

Etude du système de commercialisation des viandes rouges dans le Sud Est de la Tunisie : cas du Gouvernorat de Médenine

Salmi C., Jaouad M., Sadraoui R.

in

Napoléone M. (ed.), Ben Salem H. (ed.), Boutonnet J.P. (ed.), López-Francos A. (ed.), Gabiña D. (ed.).

The value chains of Mediterranean sheep and goat products. Organisation of the industry, marketing strategies, feeding and production systems

Zaragoza : CIHEAM

Options Méditerranéennes : Série A. Séminaires Méditerranéens; n. 115

2016

pages 187-193

Article available on line / Article disponible en ligne à l'adresse :

<http://om.ciheam.org/article.php?IDPDF=00007274>

To cite this article / Pour citer cet article

Salmi C., Jaouad M., Sadraoui R. **Etude du système de commercialisation des viandes rouges dans le Sud Est de la Tunisie : cas du Gouvernorat de Médenine**. In : Napoléone M. (ed.), Ben Salem H. (ed.), Boutonnet J.P. (ed.), López-Francos A. (ed.), Gabiña D. (ed.). *The value chains of Mediterranean sheep and goat products. Organisation of the industry, marketing strategies, feeding and production systems*. Zaragoza : CIHEAM, 2016. p. 187-193 (Options Méditerranéennes : Série A. Séminaires Méditerranéens; n. 115)



<http://www.ciheam.org/>
<http://om.ciheam.org/>

Etude du système de commercialisation des viandes rouges dans le Sud Est de la Tunisie : cas du Gouvernorat de Médenine

Ch. Salmi^{1,*}, M. Jaouad^{2,*} et R. Sadraoui^{1,*}

¹Ecole National Agronomique de Tunisie. 43, Avenue Charles Nicolle, 1082 -Tunis- Mahrajène (Tunisie)

²Institut des Régions Arides (Laboratoire d'Economie et Sociétés Rurales, 4100 Médenine (Tunisie)

*e-mails : chakerselmi81@yahoo.fr, Mohamed.Jaouad@ira.rnrt.tn, sadraouiraoudha@yahoo.fr

Résumé. Cette étude, s'intègre dans la problématique du développement des filières animales en Tunisie dans le contexte actuel de l'après révolution. Le présent travail est une contribution à la compréhension de l'évolution économique du marché du bétail et des produits animaux à travers le dynamisme de l'élevage, dans le sud-est de la Tunisie. Comme telle, l'étude tente d'apporter des réponses à la structuration du secteur d'élevage pour faire face à la volatilité de l'offre et à l'augmentation de la demande, en analysant le système de commercialisation des viandes rouges et du bétail dans la zone d'étude. L'objectif poursuivi est de s'intéresser au fonctionnement de la filière bétail-viande dans sa dynamique actuelle. Il s'agit ainsi, d'identifier les réseaux d'acteurs qui exercent sur le marché, de décrire les acteurs et leur rôle dans la chaîne de valeur afin de pouvoir faire l'analyse fonctionnelle du marché à travers la description fine des relations entretenues par les différentes parties prenantes.

Mots-clés. Filière – Bétail – Viandes rouges – Sud-est – Tunisie.

Study of the marketing system for red meats in South-eastern Tunisia: the case of Medenine Governorate

Abstract. This work turns about the way of livestock sector development and integration in the current context of post revolution. It is a contribution to the understanding of the economic development of the livestock market and animal products through the farming dynamism in south-eastern . The study attempts to provide remedy to the problematical livestock sector, in context of supplying volatility and increasing demand. So, studying and analyzing the marketing system of red meat and livestock in this area become a necessity. The aim is to focus on the process of the livestock-meat industry in its current dynamics. It is thus to identify the networks of operators engaged in the market, to describe the actors and their role in the value chain in order to do the functional analysis of the market through the detailed description of the relationships maintained by the various economic actors.

Keywords. Value-chain – Livestock – Red meat – South-east – Tunisia.

I – Introduction

La dynamique des systèmes d'élevage de Ruminants dans les territoires au sud-est de la Tunisie soulève un certain nombre de questions, notamment celles en rapport avec la problématique du développement de l'élevage en Tunisie (Ben Meftah, 1997). Ce secteur prioritaire (Jaouad, 2005) représente une composante fondamentale dans l'économie nationale du fait qu'il génère deux produits stratégiques pour l'objectif de la sécurité alimentaire en Tunisie (GIVLAIT, 1998): le lait et la viande. Chacun de ces deux produits a nécessité une stratégie spécifique dont le but est de réaliser l'auto-suffisance nationale (Jaouad, 2005). Il est à mentionner à cet égard que la filière des viandes rouges englobe les viandes des espèces bovine, ovine, caprine et accessoirement caméline et équine. D'après les chiffres de 2013 (DGPA, 2013), la valeur des viandes rouges représente 16% de la valeur de la production agricole totale et 42% de la valeur totale des produits de l'élevage.

Le contexte actuel de l'après révolution, depuis 2011, exerce de grandes influences et répercussions sur le fonctionnement traditionnel des marchés ruraux locaux (Gana, 2012), sur les populations et sur les filières animales. Le cas de la filière bétail-viande n'est pas non plus en marge car elle est caractérisée par de profondes mutations en rapport avec l'évolution des actions locales et extérieures des acteurs commanditaires. En effet, les prix des aliments du bétail sont passés du simple au double sur le marché local dans un intervalle de deux ans, de 2011 à 2012 (Benslimen, 2013). Par ailleurs, l'offre sur le marché s'est également déclinée alors que la demande est croissante, à cause des conditions climatiques défavorables dans le sud. Une telle situation a réduit considérablement l'accès des éleveurs aux aliments et détermine la tension qui prévaut dans le secteur.

Face à ces changements qui ont pour trame de fond l'absence d'une vision stratégique officielle, les stratégies des acteurs s'intègrent dans diverses logiques économiques qui impulsent à la filière, un dynamisme de plus en plus complexe (Hammami *et al.*, 2007). En effet, des tentatives d'adoption des plans de sauvegarde 'instantanés' des cheptels qui sont observées, de la part de l'Etat, ne peuvent en aucune manière remplacer les mesures stratégiques bien fondées, pour le développement durable de l'élevage pour la production des viandes rouges dans ces zones (Rékik, 1998). Car jusqu'ici le secteur d'élevage d'une manière générale n'a pas bénéficié d'une stratégie claire sauf quelques mesures de soutien à la production des petits ruminants, notamment dans les zones arides et semi-arides (Snoussi et M'hamdi, 2008). Mais on perçoit que l'objectif de l'Etat est de garder un niveau proche de l'autosuffisance en produits animaux, notamment à travers des projets de coopération technique auprès des organismes internationaux¹ (FAO, 2011).

Cette étude, s'intègre dans la problématique du développement des filières animales en Tunisie dans le contexte actuel de l'après révolution. Le présent travail est une contribution à la compréhension de l'évolution économique du marché du bétail et des produits animaux à travers le dynamisme de l'élevage² dans le sud-est de la Tunisie. Comme telle, l'étude tente d'apporter des réponses à l'interrogation suivante : quelles sont les stratégies des acteurs locaux de la filière des viandes rouges et du bétail dans la zone d'étude, face à la volatilité de l'offre et à l'augmentation de la demande ? L'objectif poursuivi est de s'intéresser au fonctionnement de la filière bétail-viande dans sa dynamique actuelle. Il s'agit ainsi, d'identifier les réseaux d'acteurs qui exercent sur le marché, de décrire les acteurs et leur rôle dans la chaîne de valeur afin de pouvoir faire l'analyse fonctionnelle du marché à travers la description fine des relations entretenues par les différentes parties prenantes.

II – Matériels et méthodes

Dans le but de quantifier l'ensemble des flux et des circuits dans la zone définie et de caractériser les opérateurs de gros du bétail ou de la viande et de détail (boucheries, supermarchés, restauration), nous avons utilisé la méthodologie suivante :

- Il s'agit d'abord, de faire la compilation et la synthèse des informations et tous documents élaborés par les divers experts, professionnels et universitaires sur les filières des viandes rouges (viandes et bétails) et collecter toutes les informations statistiques sur les différents maillons et les différents intervenants. L'étude porte aussi sur les données statistiques collectées. Ces données sont issues du Ministère de l'Agriculture (Direction Générale des Productions et de la Diversification Agricoles, DGPD) qui publie annuellement les effectifs d'animaux, la production de viande ainsi que les données d'abattage, par catégorie.

¹ A titre d'illustration, le secteur d'élevage a bénéficié entre 1986 et 2007 de l'assistance de la FAO à travers 12 projets dont sept projets de coopération technique.

² L'adaptation des stratégies des éleveurs (producteurs) pour faire face aux conditions climatiques difficiles dans le Sud du pays.

- Les interviews sur la base de questionnaires d'enquêtes des acteurs, en vue de déterminer les profils de produits et appréhender les problèmes qui entravent le développement des activités de la filière : pour cela, un total de 67 éleveurs, 20 grossistes et 30 détaillants en bétail sur pieds et 61 bouchers présents sur la zone ont été enquêtés. Les enquêtes effectuées comportent une série de renseignements sur les canaux et les pratiques de commercialisation utilisés par ces différents acteurs.
- Les systèmes d'élevage et les modes de conduite des troupeaux sont étudiés sur la base des données des enquêtes qui ont été effectuées dans le cadre de ce travail et aussi sur la base des travaux des recherches récents (Benslimen, 2013) qui ont réussi à élaborer des typologies des exploitations d'élevage dans le sud-est de la Tunisie (notamment dans le gouvernorat de Médenine).
- La mise sur le marché des produits est analysée au niveau des souks classés suivant une typologie traduisant leur rayonnement (local, régional, national) et leur lien avec les autres acteurs et intermédiaires dans la filière. Les données quantitatives sont calculées à partir des informations collectées dans les souks à l'aide des enquêtes effectuées auprès des autres opérateurs et acteurs (détaillants, grossistes, bouchers,...).

En termes de flux, au cours d'une période, le processus de production se caractérise par l'existence d'un flux d'intrants et d'un flux de produits. L'analyse des phénomènes économiques reposant sur un découpage du temps en périodes, généralement sur une année. Pour les éleveurs nous avons choisi de faire le calcul sur la base d'une année mauvaise et d'une autre bonne, puisque nous disposons les informations dans les enquêtes réalisées au près des éleveurs. A ce niveau, le calcul de la valeur ajoutée est basé sur les réponses des éleveurs concernant les effectifs vendus, achetés (en année bonne et mauvaise) et sur les prix de vente et d'achat pratiqués. Il est difficile de pouvoir réaliser l'étude des marges des différents acteurs, notamment du fait que les prix d'échanges du bétail ne se font pas au poids mais à vue dans un système de marchandage entre les acteurs. De même, l'animal peut suivre des circuits très différents et passer entre les mains de nombreux acteurs. On reconstitue les comptes de production-exploitation de chaque agent de la filière. Cela implique de se livrer à diverses enquêtes effectuées auprès des acteurs, puisque l'on a affaire à des agents sans comptabilité réglementaire. On a essayé d'établir les comptes en se basant donc sur les informations fournies à travers les réponses à des questions spécifiques dans les enquêtes et aussi aux différentes normes utilisées. Pour dire, il convient pour chaque agent de la filière de nous indiquer :

- Le nombre de têtes vendus et achetés par espèce et par catégories d'âge en bonne et mauvaise année ;
- Une estimation de la valeur de la production «chiffre d'affaires» ;
- Une estimation des frais et des charges opérationnelles globales (salaires, complémentation, soins, abreuvement, transport, etc.) en bonne et mauvaise année.

III – Résultats et discussions

Cette synthèse décrit succinctement les différents facteurs qui affectent la production et la commercialisation des viandes rouges et identifie des points potentiels d'intervention des décideurs pour un développement plus poussé et durable de la filière viande rouge au sud-est de la Tunisie :

Les éleveurs. Ils constituent le premier maillon dans la chaîne de la commercialisation des animaux. Ils sont appelés aussi producteurs, en ce sens qu'ils remplissent la fonction de production. Ces éleveurs engagés dans la production des viandes rouges se basent essentiellement sur des troupeaux ovins en tant que 60% des éleveurs ont des cheptels mixtes (caprins, ovins) dont les races les plus présentes sont : Barbarine (37%) et la race autochtone (41%) qui sont les plus sus-

ceptibles à résister aux conditions climatiques du milieu. Ils pratiquent une polyculture mixte agriculture-élevage, ou une autre activité secondaire notamment la pêche dans les zones côtières (Djerba, Zarzis) et le commerce dans les autres zones. En fait, les enquêtes menées auprès de ces éleveurs ont permis de révéler que si on classe les éleveurs suivant l'activité secondaire pratiquée, on trouve que les éleveurs professionnels, dont l'élevage constitue l'unique activité productrice représentent 34% de l'échantillon et détiennent plus de 52% de l'effectif total. Ceux qui intègrent d'autres activités agropastorales constituent 43% de l'échantillon et détiennent 37% de l'effectif. En plus, 16% des éleveurs professionnels sont aussi des agents vendeurs (commerçants) et qui détiennent de cheptels de taille moyenne qui atteint 150 têtes, notamment dans les zones où se trouvent les terres de parcours. On trouve seulement 4% des éleveurs, qui pratiquent la pêche, ils détiennent 0,6% du total du cheptel.

L'allure de la production diffère selon les groupes d'élevages. Les grands éleveurs, les naisseurs et les éleveurs moyens qui représentent 57% de l'échantillon se spécialisent dans l'élevage pour la production des viandes rouges alors que les éleveurs des caprins et ceux des ovins pratiquent un élevage qui est de type familial. L'élevage traditionnel est plus répandu à l'échelle régionale contrairement à celui pour la production de la viande qui se trouve fortement dépendant du facteur spatiale, taille du cheptel et de l'espèce à élever (Fig. 1).

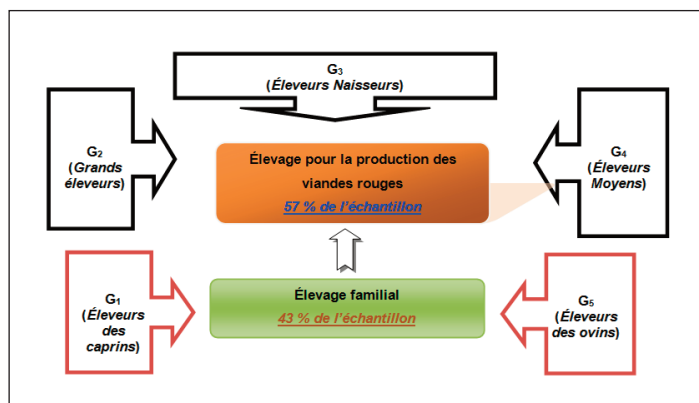


Fig. 1. Le système d'élevage pour la production des viandes rouges.

Les intermédiaires. Nous appelons « intermédiaire » tous les acteurs qui opèrent entre les maillons de la production et de l'abattage. Puisque la zone d'étude est une région frontalière avec la Libye, le commerce informel (illégal) des animaux vivants est très développé, et des intermédiaires et des réseaux de distribution parallèles sont nombreux et très actifs, notamment après 2011. De ce fait, on peut trouver plusieurs catégories des intermédiaires, selon le lieu d'intervention ou le rayon d'action de ces intermédiaires. Les enquêtes menées auprès des commerçants grossistes ont permis de montrer que si on classe les grossistes selon les espèces d'élevage qu'ils les commercialisent, on trouve que la plupart des commerçants (89%) se spécialisent dans le commerce des petits ruminants (caprin, ovin), contre seulement 11% des grossistes pour l'espèce bovine de race importée. Ils contrôlent plus de 76% des flux d'animaux vivants commercialisés ; soit un effectif de 1381 têtes sur un ensemble de 1801 têtes qui transitent par les marchés hebdomadaires de la zone pendant une semaine. On trouve que 68% des grossistes déclarent n'avoir aucun enclos de stockage des animaux jusqu'à la vente en contre partie ils disposent de 67% du cheptel alors que presque 32% de l'effectif enquêté, ayant des locaux de distribution (étables, ferme, mazraa ou point de vente sur place), qui détiennent 33% du cheptel. Concernant les enquêtes menées auprès des com-

merçants détaillants de bétail il est à noter que plus que 73% des détaillants ne sont pas livrés, ils doivent aller chercher le produit dont les fournisseurs ne sont pas toujours les mêmes personnes dont 23% des détaillants s'approvisionnent auprès des agriculteurs, 63% auprès des grossistes et 14% achètent leurs produits à partir des bouchers. Si on se réfère à l'activité de vente de bétail, on trouve que celle-ci est temporaire pour 73% des commerçants qui détiennent 75% de l'effectif alors que l'activité est permanente pour 27% de l'effectif enquêté avec une taille du cheptel qui ne dépasse 42 têtes. Les espèces vendues sont généralement caprine et ovine et que les races bovines et cameline ne présentent que 13% du cheptel localisées essentiellement dans les régions où se trouvent les vastes parcours du pâturage.

Les bouchers. Ils se sont les détaillants de la commercialisation des viandes, ils remplissent la fonction de transformation et de vente en détail des viandes. Ils achètent les animaux vifs pour les abattre eux même ou ils s'approvisionnent en carcasse chez les chevillards. On peut différencier entre les bouchers citadins et les bouchers ruraux. Ils s'approvisionnent principalement au souk de leur ville ou de leur village mais pour assurer un approvisionnement continu, ils visitent aussi d'autres souks. Si on se réfère aux enquêtes touchant les particularités des bouchers, on trouve que le statut de la boucherie est presque autonome et que seulement 5% sont modernes et affiliés à la chambre régionale des bouchers et les autres sont plutôt de type artisanal et à très faible capacité financière. En tenant compte à l'emplacement du local, 64% des boucheries font partie du marché central, d'autres appartiennent à une partie d'un réseau (Labba, Koutine) et le reste soit 36% de l'effectif total prennent lieu dans les quartiers et aux bords des routes de la ville. Au sein de la boucherie, l'interlocuteur a pour objet la découpe et parfois la vente de la viande acquise auprès des abattoirs municipaux, privés ou sur place. La conservation de la viande se fait à l'aide des frigos et congélateurs, le stockage est presque rare. Les prix élevés des animaux, les dettes et les prix discutés avec la clientèle posent des problèmes pour 98% des bouchers. Le prix d'achat des animaux entre d'une forte proportion pour plus de 77% des bouchers dans la fixation de prix de vente, de plus qu'il existe d'autres frais non évoqués liés à l'activité tels que les coûts d'électricité, l'eau, le transport, les frais d'achat et les taxes (2% sur le prix de vente), frais au sein de l'abattoir, coûts des intrants, la concurrence et les charges des personnes employées. Il n'existe pas un cahier de charge entre les boucheries et les abattoirs municipaux pour 54% des bouchers contre 46% qui en possède mais le problème réside dans l'application qu'elle trouve plusieurs difficultés en matière d'hygiène, le manque d'eau et le contrôle irrégulier. Si on s'adresse aux perspectives d'avenir relatives aux bouchers en tant de faire augmenter le volume de viande ou ouvrir un autre point de vente, on trouve que 59% de l'effectif sont pour ce volet mais ce qu'il manque pour y parvenir réside dans le manque des moyens financiers, la fluctuation de la demande des produits et les taxes élevées. En contre partie, 41% des bouchers trouvent qu'il est inutile d'ouvrir un autre point de vente en tant qu'ils possèdent d'autres points de vente ou qu'ils sont satisfaits.

Les flux dans la filière. Une filière se compose d'une succession d'actions menées par des acteurs pour produire, transformer, vendre et consommer un produit. Ces actions, menées successivement, peuvent se découper en grands ensembles ou systèmes, comme la production, la transformation, la commercialisation et la consommation. Chacun de ces ensembles englobe une série d'acteurs plus ou moins importants qui permettent de passer d'un ensemble à l'autre, dans une suite logique d'interventions (Lauret *et al.*, 1992). Le graphe de la filière tient en compte l'identification de l'ensemble des acteurs qui interagissent entre eux au sein de la même filière dans le gouvernement de Médenine. Ils se sont d'ailleurs constitués en association regroupant à la fois l'association des professionnels du bétail et celle de la viande. Les flèches dans le graphe ci-dessous de la filière renseignent sur les opérations réalisées pour le transfert de produit (bétail, viande) entre les divers acteurs commanditaires (Fig. 2).

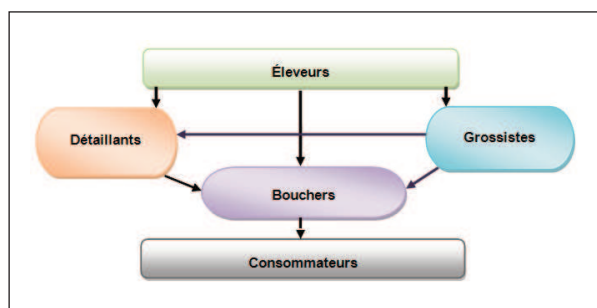


Fig. 2. Graphe de la filière (Enquête filière).

L'analyse des comptes des commerçants du bétail en gros et en détail révèle que les coûts d'achat entrent dans la formulation globale du coût total avec une forte proportion relevé au cours de l'activité de commercialisation par contre les frais du transport, la complémentation, les frais d'abreuvement, les salaires et les taxes engendrent des coûts relativement plus faibles dont les raisons résident dans la possession de moyen de transport ce qui réduit les frais du transport, la présence ou non de la main d'œuvre, la période d'engraissement en cas de la présence des invendus ainsi que les coûts additionnels d'entretien de l'animal. L'absence du local pour le stockage cède aussi pour une vente rapide par contre en cas de la possession de l'infrastructure nécessaire, le commerçant vend sur des marchés où les profits sont plus attrayants. Les marges réalisées par les acteurs de la filière sont montrés dans le Tableau 1.

Tableau 1. Résumé des marges réalisées par les acteurs

Acteurs	Unités	Marges brutes	Marges nettes
Grossiste	Dinars/tête	9,000	3,600
Détaillant	Dinars/tête	10,000	8,300
Boucher	Dinars/kg	2,745	1,636

IV – Conclusions

La filière des viandes rouges est caractérisée par l'intervention d'un ensemble d'opérateurs dans le circuit vif et dans le circuit mort, notant ainsi les groupes des éleveurs, les commerçants de bétail sur pieds et les bouchers mais les chevillards n'ont pas accès remarquable au sein de la filière. Les commerçants en gros ou en détail remplissent la fonction d'intermédiation entre l'étape de production et la consommation finale, assurant une certaine flexibilité au niveau des interactions entre les acteurs, ainsi le rôle d'approvisionnement, d'engraissement et l'écoulement de produits sur le marché, intervenant alors au échelon de post-production. L'étude qui porte sur l'analyse des circuits de commercialisation dans la ville de Médenine révèle un manque d'organisation puisque le rôle des acteurs de la filière reste informel au sein du marché traditionnel et peu structuré.

Références

- Ben Meftah A., 1997.** Stratégie de l'intervention interprofessionnelle en Tunisie. Séminaire International sur la Filière des Viandes Rouges dans les Pays Méditerranéens, *Options Méditerranéennes*, Séries A. Séminaires Méditerranéens, n.° 35, 1997.
- Benslimen Hela, 2013.** Caractérisation des principaux acteurs des filières viandes rouges au sud-est Tunisien : cas du Gouvernorat de Médenine. *Master de recherche*, INAT, 2013.

- DGPA, Direction Générale de la Production Agricole, 2013.** Indicateurs sur la filière viandes rouges en Tunisie.
- FAO, 2011.** Coopération Fao-Tunisie, en matière de développement agricole en Tunisie. Juillet 2011.
Disponible sur : <http://www.fao.org/3/a-ba0009f.pdf>
- Gana A., 2012.** The Rural and Agricultural Roots of the Tunisian Revolution: When Food Security Matters. *Int. Journal of Sociology of Agriculture & Food*, Vol. 19, n. 2, p. 201-213.
- GIVLAIT, Groupement Interprofessionnel de Viandes Rouges, 1998.** Aperçu sur la situation des abattoirs en Tunisie; Rapport de synthèse, 1998.
- Hammami M., Soltani E. et Snoussi S., 2007.** Importance de la Filière viande ovine en Tunisie: stratégies des acteurs (cas de la région de Zaghouan), p. 14-22, *New Médit*, N° 4, 2007.
- Jaouad M., 2005.** Modélisation dynamique de la population bovine pour l'élaboration d'une stratégie nationale de l'élevage en Tunisie. Thèse de Doctorat, INAT-Tunisie, 2005.
- Lauret F. et Perez R., 1992.** Méso-analyse et économie agroalimentaire. Economies et Sociétés. *Série développement agroalimentaire*, AG, juin 1992, n. 21, p. 99-118.
- Rékik M., 1998.** Potentialités de production de la filière viande de petits ruminants dans les zones pastorales du Centre et Sud de la Tunisie. Dans : Belhadj T., Boutonnet J.F., Di Giulio A. (eds.), Filière des viandes rouges dans les pays méditerranéens. *Option Méditerranéenne*, Série A, n° 35, p. 107-115.
- Snoussi S. et M'hamdi N., 2008.** L'élevage des ruminants en Tunisie : évolution et analyse de durabilité. *Colloque international. Développement durable des productions animales : enjeux, évaluation et perspectives*, Alger, 20-21 Avril, 2008.